

GALERIE DES ARTS DU FEU

VERRERIE

TECHNIQUE

Connu depuis l'Antiquité, le verre naît de la fusion, à très haute température (1400°C), d'un mélange de silice et d'oxydes alcalins (sodium et potassium) auquel sont ajoutés, pour en améliorer la pureté ou en modifier la couleur, des oxydes métalliques. Les verres se colorent ainsi en bleu (oxyde de cobalt), vert (oxyde de cuivre), jaune (oxyde d'antimoine), blanc opaque (oxyde d'étain), etc. Les maîtres verriers ont très tôt exploité les jeux de couleurs : en mélangeant différents oxydes métalliques, ils obtiennent un verre jaspé, dit *calcedonio*. L'usage de cannes de verre blanc opaque ou coloré permet une combinaison infinie de filigranes ou de mosaïques (*millefiori*). Autre technique : le verre craquelé a vu sa matière en fusion roulée sur des bris de verre ou plongée dans l'eau froide.

Plusieurs techniques de mise en forme sont connues : le soufflage à la volée, le soufflage dans un moule, etc. Le travail à la pince permet par ailleurs de réaliser des éléments appliqués, collés à chaud.

LE RENOUVEAU VÉNITIEN

Les conquêtes politiques et économiques de la République de Venise à partir du XIII^e siècle, ainsi que ses échanges commerciaux avec l'Orient méditerranéen favorisent le développement, au milieu du XV^e siècle, d'un artisanat du verre précieux sur l'île de Murano. Les verriers y mettent au point le fameux *crystallo*, qui se caractérise par sa grande pureté. Presque incolore, il est plus facile à souffler. Les verres émaillés et dorés connaissent un grand succès jusqu'au milieu du XVI^e siècle (Vitrine A). Les formes sont simples et les décors peu variés (armoiries, motifs ornementaux d'écaillés et de points, etc.). La **coupe aux armes de la reine Anne de Bretagne** (A-1), qui appartenait à un véritable service dont on conserve plusieurs pièces, atteste l'intérêt des cours européennes pour ces pièces.

Au cours du XVI^e siècle, le travail du verrier se fait virtuose : les parois s'affinent et les formes paraissent plus élancées (Vitrine B). Les verres à jambe simple (B-1 et 3 par exemple) et les coupes à jambe à mufles de lion dorés (B-21 ou 22) incarnent bien ce nouveau style classique, aérien et épuré. Puis le goût maniériste s'insinue dans le répertoire des verriers, comme l'illustrent le travail de ces jambes, sur lesquelles sont appliquées des ailettes (B-5 à 7), ou ces coupes affectant des formes plus complexes (B-9). Les variations

sur les couleurs et les textures du verre se multiplient (Vitrine C). Les verres *calcedonio*, d'aspect marbré, font écho aux pièces de luxe en pierre dure. Les verres filigranés, *a fili*, *a reticello* ou *a retortoli*, s'ornent de fils de verre blanc opaque simples ou agencés en spirale ou en résille. Les verres craquelés, entre transparence et opacité, jouent avec la lumière.

VENISE OU « FAÇON DE VENISE »

Le succès croissant de la verrerie vénitienne, quintessence du luxe vénitien dès la fin du XV^e siècle se mesure à la place de cette production dans les commandes royales et les cadeaux diplomatiques. En dépit des restrictions imposées par Venise interdisant aux verriers de Murano de quitter l'île et de transmettre leurs techniques, les ateliers se multiplient à partir des années 1530 dans toute l'Europe. L'Italien Jacopo Verzelini, associé à un graveur de verre anglais, Anthony de Lysle, est ainsi à l'origine d'une production de verres gravés très prisée dans les années 1580 (B-20). L'expression *Façon de Venise* a été formée pour désigner ces verres qui reproduisent puis s'inspirent de modèles vénitiens.

En France, parallèlement à une production de verrerie commune, la production de pièces plus précieuses est plus difficile à cerner. Des verres émaillés et dorés ont été produits pour des personnages importants, notamment dans l'Est et dans le Sud de la France, mais leur facture hétérogène et leur rareté empêche aujourd'hui d'identifier des centres précis (Vitrine D). La production de l'atelier royal de Saint-Germain-en-Laye, fondé par Henri II en 1551 et dirigé par des Vénitiens, demeure un mystère, les deux pièces aux armes de Catherine de Médicis étant désormais datées du XIX^e siècle après analyses en laboratoire (D-1 et 2). À Nevers, au siècle suivant, des verriers venus d'Altare s'installent sous la protection de la famille Gonzague. Parmi leurs descendants, un certain Bernard Perrot, à Orléans dès 1662, est à l'origine d'une belle production d'aiguière et de flacons colorés (D-7 et 8).

D'autres ateliers se développent en Europe pour répondre à la demande locale. En Allemagne et en Bohême (Vitrine D), la même technique des verres émaillés et dorés est appliquée à des formes purement germaniques, tels les *Humpfen* (D-15 et 16) ou les *Passgläser*. Les *Reichsadlerhumpfen*, ornés de l'aigle à deux têtes, apparaissent comme les pièces les plus populaires du Saint-Empire romain germanique du XVI^e au XVIII^e siècle.

Les Pays-Bas s'approprient les techniques vénitiennes dès le premier tiers du XVI^e siècle (Vitrine E) et excellent dans la fabrication de verres à jambe serpentiforme mêlant les cannes de différentes couleurs (E-1 à 3) ou dans la production de verres gravés au diamant (E-6).

Les verreries vénitiennes imprègnent ainsi la production européenne des XVI^e et XVII^e siècles. Seule l'apparition du cristal de Bohême dans la seconde moitié du XVII^e siècle parviendra à les détrôner.